

**LE PLÉONASME COMME MÉTAPHORE DE L'IDÉOLOGIE CHEZ  
LÉON-GONTRAN DAMAS ET JEAN-MARIE ADIAFFI ADÉ /  
PLEONASM AS A METAPHOR FOR IDEOLOGY IN LEON-  
GONTRAN DAMAS AND JEAN-MARIE ADIAFFI ADÉ /  
PLEONASMUL CA METAFORĂ A IDEOLOGIEI LA LEON-  
GONTRAN DAMAS ȘI JEAN-MARIE ADIAFFI ADÉ<sup>1</sup>**

**Abstract:** *In the creation of meaning, another principle has disturbed that of logic, it is that of association. It is a process where an idea, a word, an image bring others in, according to two great mechanisms of analogy and contiguity. The present study works at accounting for the syntactic and semantic organisation of discourse by itself and for itself, through acts of inference or direct language.*

**Key words:** *Metaphor, Pragmatics, Polyphony, Symmetrical Repetition.*

**Résumé:** *Dans la mise en sens, un autre principe est venu perturber celui de la logique, c'est celui de l'association. C'est un processus où une idée, un mot, une image en appellent d'autres, selon les deux grands mécanismes de l'analogie et de la contiguïté. La présente réflexion s'attache à rendre compte de l'organisation syntaxique et sémantique du discours par lui-même et pour lui-même, à partir d'actes d'inférence ou de langage indirect.*

**Mots-clés:** *mtaphore, pragmatique, polyphonie, répétition symétrique.*

### **Introduction**

Le discours de Léon-Gontran Damas et de Jean-Marie Adiaffi Adé est particulièrement marqué par des actes de langage indirects, c'est-à-dire, des processus discursifs qui renvoient à des effets de signification considérés comme « seconds » par rapport à la dénotation. Parmi ces actes figure la métaphore, une technique narrative qui procède par un travestissement de la pensée. Les métaphores ont atteint un niveau de codification tel dans le discours de ces écrivains qu'elles suscitent les interrogations suivantes : - Quelle est l'idéologie qui gouverne les constructions métaphoriques qui caractérisent *Pigments* et *Silence, on développe* respectivement de Léon-Gontran Damas et de Jean-Marie Adiaffi Adé ? ; - Et corollairement quelles interprétations ces faits de métaphore infèrent-ils ?

L'analyse qui s'ouvre implique une modification du contenu sémantique de l'expression. Aussi, cette étude, qui se veut d'inspiration à la fois grammaticale et stylistique, appréhendera-t-elle l'idéologie<sup>2</sup> qui sous-tend les constructions métaphoriques présentes dans les œuvres suscitées selon les plans culturel, politique et économique.

### **1. Le niveau culturel**

Les visions de Léon-Gontran Damas et de Jean-Marie Adiaffi Adé affleurent dès les premières pages de *Pigments* et de *Silence, on développe*, visions qui pourraient se résumer

<sup>1</sup> Youssouf Diawara, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire, diawara.yous@yahoo.fr.

<sup>2</sup> L'aliénation spirituelle, selon Jean-Marie Adiaffi Ade, est la racine, le fondement métaphysique des autres formes de l'aliénation, les formes politique, économique en particulier (Cf. *Silence, on développe*, p.355). Tel est le principe ou le fondement de sa pensée, en somme son idéologie mise en relief par des tours redondants ou pléonastiques qui caractérisent singulièrement son discours.

par leur volonté de s'affranchir de l'idéologie du monde occidental qui leur est imposée par les instances culturelle, économique et politique du système. En effet, dans ces deux œuvres, un nouvel espace culturel est créé, matérialisé par un nouveau champ littéraire et intellectuel avec ses procédés et ses règles, quelquefois en rupture avec la littérature traditionnelle occidentale.

S'il est établi que tout énoncé peut être étudié en vertu de son principe de variation, c'est-à-dire relativement aux modes d'appropriation et de diffusion qui le sustentent, alors notre démarche consistera à envisager les relations du signe avec les autres éléments de la phrase, en portant l'analyse et la pratique de la langue au niveau syntagmatique. À l'analyse, ces deux œuvres se distinguent par des effets de style et / ou de sens consécutifs à l'emploi disconvenant mais orienté de certaines unités signifiantes. À l'analyse, le style de Léon-Gontran Damas et de Jean-Marie Adiaffi Adé s'exerce dans deux directions opposées : vers « le haut » – prestige du bon usage – vers « le bas » – refus du bon usage. Paul-Michel Filippi (1995 : 108). Dès l'instant où une construction grammaticale contrarie les relations syntagmatiques normales, le style apparaît. En optant pour « le bas » ou en substituant à l'ordre logique une construction « déviante », ils (ces deux écrivains) placent au premier plan leur vision ou leur idéologie. En effet, en amont du « déviationnisme syntaxique » qui caractérise principalement le discours de Léon-Gontran Damas, se trouve une intentionnalité communicative qui motive, par exemple, le choix du déictique tonique « **MOI** » dans la séquence suivante :

(1) DEPUIS  
combien de **MOI**<sub>1</sub> **MOI**<sub>1</sub>  
**MOI**<sub>1</sub> sont morts  
..... Léon-Gontran DAMAS (1992 : 13)

Cet énoncé est caractérisé par un mode d'expression a-typique dû à l'emploi inhabituel du pronom **MOI**. La distribution de ce déictique de personne fait de cet énoncé un cas spécifique de séquence en ce qu'elle contrarie les principes normatifs qui stipulent que la phrase française se présente, généralement, comme une suite de groupes « sémantiques et fonctionnels », qui ont chacun leur unité propre. C'est « une suite d'explications dont chacune se classe avant que la suivante ne soit amorcée » Charles Bally (1951 : 187). Dans cet exemple où la syntaxe provoque l'émotion, Léon-Gontran Damas « s'attaque » à la structure de base de la langue française à travers la répétition disconvenante du déictique « **MOI** ». Le poète guyanais n'agit de la sorte que pour marquer son propre choix. Il « se braque » ainsi contre l'aliénation linguistique, donc contre la culture occidentale. Comme il le dit lui-même :

« il ne s'agit plus d'être consciencieux, de s'appliquer à ne pas violer les règles, de jouer au nombre de pieds qui se compte, de travailler à des sonnets impeccables (...), le temps du refoulement et des inhibitions a fait place à un autre, celui où le colonisé prend conscience de ses droits de romancier, de poète... » Lylian Kesteloot (1991 : 86)

Le mode d'encodage (la réduplication) qui caractérise l'exemple (1) n'est pas sans fondements. C'est un procédé de mise en relief qui ressortit à la grammaire affective et à la stylistique<sup>1</sup>. C'est une syntaxe qui a, tout au plus, un sens métaphorique, c'est-à-dire un

<sup>1</sup> La stylistique est multidimensionnelle. Celle évoquée ici est de type génétique. Comme disent en substance Christian Balyon et Paul Fabre, « cette variante se préoccupe d'étudier les rapports qui existent entre l'expression et l'individu qui la crée. Elle apprécie la façon dont le locuteur utilise les moyens expressifs que la langue lui offre. Cette stylistique est donc à la fois une stylistique de la langue (car l'individu a une langue particulière: la langue de Vigny n'est pas celle de Hugo) et une

sens possible pour qui admet la transgression des catégories logiques. En effet, le poète guyanais est persuadé qu'un asservissement linguistique est un nid propice à toutes les autres formes d'asservissement, ce qui, indubitablement ne peut que conduire à l'acculturation du peuple asservi et, corollairement, à sa dégénérescence.

L'idéologie chez Léon-Gontran Damas et Jean-Marie Adiaffi Adé, sur le plan culturel, ne se manifeste pas seulement au niveau linguistique (syntaxique). Elle concerne également le niveau spirituel (la foi) :

- (3) Ce n'est que les naïfs qui croient encore à une mission d'amour universel. **Ce que je retiens, moi<sup>1</sup>, c'<sup>1</sup> est qu'avec la Bible, on justifiait l'esclavage, et c'<sup>1</sup> est avec la Bible qu'on justifiait l'apartheid et ses crimes. C'<sup>1</sup> est avec la Bible qu'on massacrait mes frères en Afrique du Sud, en Alabama.** Jean-Marie Adiaffi Adé (1992 : 86.)

L'idéologie est noyée dans le discours et ne se laisse appréhender qu'à travers le sens non-dit. C'est dire que la langue et la pensée ne peuvent être sur le même plan : l'une siège sur le plan de la puissance, et l'autre sur le plan de l'effet. En effet,

« La langue est un —avantl qui offre tout un ensemble de virtualités, le discours est un —aprèsl, [c'est-à-dire] le résultat de choix parmi ces virtualités. En raison de l'existence de cet —avantl (la langue), et de cet —aprèsl (le discours), le signifié se dédouble en un signifié de puissance, situé en langue, et un signifié d'effet, situé en discours » Gustave Guillaume (1964 : 219).

De ce qui précède, on peut déduire de l'énoncé (2), des signifiés d'effets différents pour un seul signifié de puissance. Ces signifiés d'effet procèdent principalement de deux procédés : l'anaphore grammaticale<sup>1</sup>, un système foncièrement asymétrique et la répétition symétrique<sup>2</sup> de la même unité assortie d'éléments non identiques. On a d'abord les couples endophrasiques (**je / moi**), (**Ce que je retiens, moi / c**) et la répétition pure et simple du membre de phrase (**c'est qu'avec la Bible, on justifiait**) dont les occurrences ont subi une troncature. Ce sont deux systèmes de soulignement qui permettent au sens non-dit – le mépris et / ou le rejet de la foi occidentale – de s'exprimer en surface sous des formes diverses. La combinaison redondante « **moi...je** » est très suggestive à cet égard en (2). Elle souligne la psychologie du romancier et place au premier plan la personnalité de celui-ci qui peut ainsi assumer ce qu'il dit en le martelant. C'est un processus de renforcement de l'embrasseur « **je** », processus qui peut s'expliquer par son faible volume phonique : la combinaison redondante « **moi...je** » contient, en effet, plus de substance phonique que le pronom « **je** ». Il s'ensuit un rythme qui engendre un crescendo à la fois verbal et émotionnel.

Au reste, si en (1), les répétitions induisent des pléonasmes réels, les couples endophrasiques en (2) témoignent de la présence d'un pléonisme zéro, comme dans :

- (3) **L'amour chrétien du prochain<sup>1</sup>, c'<sup>1</sup> est pour les nègres ; c'<sup>1</sup> est la drogue que le Blanc a distillée pour les endormir, les anesthésier sur la table chirurgicale de la grande opération de son intérêt, afin de le disséquer jusqu'aux os<sup>1</sup>.** Adiaffi Adé (1992 : 112.)

---

stylistique de la parole (la langue de l'individu dans un emploi et une situation donnés) ». Cf. *Initiation à la linguistique (avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés)*, Paris, Nathan, 1975, p.156.

<sup>1</sup> On définit globalement l'anaphore comme la reprise lexicale, explicite ou sous-entendue, d'une autre unité lexicale antérieure. La deuxième unité, l'élément conséquent, coréfère avec son antécédent. Elle est considérée comme tout phénomène de deuxième apparition qui, par mémorisation, est lié à une première apparition dans le contexte.

<sup>2</sup> La répétition symétrique implique toute répétition pure et simple de la même unité linguistique.

où l'expression est particulièrement marquée par une technique d'insistance : le déictique « ce », en sa qualité de relais syntaxique, a une double fonction : d'abord il favorise la continuité du thème ensuite il place au premier plan l'unité prédicative. Les unités prédicatives ainsi mises en relief, « **la drogue que le Blanc a distillée pour les endormir, les anesthésier sur la table chirurgicale de la grande opération de son intérêt, afin de le disséquer jusqu'aux os** » en (3) et « **avec la Bible, on justifiait l'esclavage / avec la Bible on justifiait l'apartheid et ses crimes / avec la Bible on massacrait mes frères en Afrique du Sud** » en (2) sont révélatrices de l'idéologie ou de la vision du romancier : le ressentiment ou la récrimination vis-à-vis de l'entreprise chrétienne, une entreprise déshumanisante. A l'intérieur de cette structure asymétrique, la substitution (les faits de redondance ou de pléonasme qui caractérisent les exemples susmentionnés) s'opère au profit de la rectification ou de l'ajustement. En effet, l'Afrique noire est foncièrement croyante ; elle sait qu'il y a un Dieu, des dieux et des esprits. Aussi ces deux écrivains ne nient-ils pas Dieu, même s'ils combattent l'institution humaine : la religion hiérarchisée qui en est le support. Ils sont anticléricaux, ou, à tout le moins, hostiles à la religion chrétienne en tant qu'elle est diachroniquement liée à l'institution coloniale, c'est-à-dire, un instrument d'oppression au service de la classe dominante.

Si la religion chrétienne provoque la révolte chez Jean-Marie Adiaffi Adé, elle provoque l'indignation et / ou l'ironie chez Léon-Gontran Damas :

(4) **Et puis<sub>1</sub> et puis<sub>1</sub>**

**et puis<sub>1</sub>** au nom du Père  
du Fils  
du Saint-Esprit

à la fin de chaque repas... Léon-Gontran Damas (1992 : 36)

La répétition symétrique de l'unité coordinative « **et puis** » traduit l'exaspération du poète guyanais. En effet, la situation des noirs, aussi bien en Afrique qu'en Amérique, ne leur permet pas de croire à la religion chrétienne – cette religion d'amour –, de se croire fils de Dieu et frères du Christ, à l'égal des blancs qui la leur ont prêchée. On retrouve la même tendance chez bien des poètes noirs : il en est ainsi de Countee Cullen dans le poème *Prière païenne*, extrait de *Héritage* où la répétition anaphorique de l'unité phrastique « **Notre Père, Dieu ; notre Frère, Christ** » traduit ce mélange d'inquiétude et d'attirance qu'éprouve le noir américain face à la duplicité ou à l'hypocrisie du prêcheur chrétien :

(5) **Notre Père, Dieu ; notre Frère, Christ,**

Ainsi nous enseigne-t-on à prier ;  
Mais cette parenté semble bien peu de chose  
**Notre Père, Dieu ; notre Frère, Christ,**  
Sommes-nous donc des enfants bâtards  
Pour qu'à nos plaintes tes oreilles soient sourdes  
Et tes portes verrouillées du dedans ?  
A ceux qui pleurent tout le jour.

**Notre Père, Dieu ; notre Frère, Christ,**  
Relève à nouveau ma race ! in (*Poésie du Monde noir*, p. 13)

La répétition anaphorique de l'unité phrastique « **Notre Père, Dieu ; notre Frère, Christ** » a une fonction essentielle : la topicalisation qui a pour corrélat la mise en relief des faits que le poète a à cœur de mettre en évidence. A la lumière de ces passages, il s'agit bien de rapport entre langage et pensée, rapport qui peut être appréhendé à travers les faits de répétition présents dans les exemples susmentionnés. L'idéologie, dans le discours de

Léon-Gontran Damas et Jean-Marie Adiaffi Adé est multidimensionnelle. Outre la culture<sup>1</sup>, elle implique la politique et l'économie.

## 2. Le niveau politique

Le discours des deux auteurs suscités est particulièrement marqué par des idées révolutionnaires, notamment dans le domaine de la politique. C'est une mise en cause constante du système de gestion du pouvoir par un seul individu et ses conséquences : le culte de la personnalité, le népotisme et la dictature avec son cortège macabre d'injustice, de prisons et de torture. La conscientisation du peuple et l'avènement d'un ordre nouveau s'avèrent nécessaires :

(6) [...] **il faut** éduquer **la masse**, **il faut** éveiller **la masse**, **la** rendre consciente... N'aie crainte, ma sœur, **chaque homme sera à la place** qu'il faut et **chaque place aura l'homme qui** la mérite, qui en a la compétence... Jean-Marie Adiaffi Adé (1992 : 146)

D'un point de vue sémantique, les répétitions symétriques et le jeu de mots jouent, ici, un rôle essentiel : la mise en relief. Si la répétition de « **il faut** » traduit une nécessité de réforme en profondeur du système, celle de « **la masse** » assure la continuité du thème (le pronom anaphorique « **la** » étant un relais syntaxique par excellence souligne cette continuité). Quant au jeu de mots – **chaque homme sera à la place / et chaque place aura l'homme qui la mérite** –, il ironise sur le mode de gouvernance en pratique en Afrique et dont les manifestations les plus patentes sont le népotisme et la gabegie. Les répétitions n'induisent nullement le pléonasme<sup>2</sup> ici, ou à tout le moins, elles relèvent du pléonasme zéro ou de la redondance au sens large du terme, c'est-à-dire « tout ce qui, dans le discours, est répétitif ou superflu, surajouté, n'apportant aucune information supplémentaire... »

Patrick Bacry (1992 : 284). Au reste, elles ont une portée emphatique : l'idéologie du romancier la répugnance à la gestion du pouvoir et aux excès des gouvernants locaux – se trouve ainsi ramenée au premier plan. Le passage suivant est très révélateur de cette vision :

(7) Ecoute donc l'histoire d'une république sous les **bottes démentes d'un dément**. Une république asservie... Jean-Marie Adiaffi Adé (1992 : 71.)

Dans cet exemple, le mécanisme discursif repose sur la combinaison de deux phénomènes : le jeu de mots et la dérivation impropre – la même unité change de catégorie grammaticale. L'unité en question trouve, par cette opération, une modalité nouvelle d'insertion et son sens dénoté, inévitablement, en est modifié : le ridicule. Ce sont deux types de répétition particulière dont use fréquemment ce romancier pour leurs effets. Le postulat selon lequel la syntaxe est le support de la pensée convie à admettre que « la sémantique est toute attitude extra-grammaticale d'un locuteur à comprendre la signification d'une phrase, laissant du même coup à la syntaxe la charge d'expliquer en partie cette capacité de compréhension » Michel Galmiche (1975 : 14). Aussi, par ces procédés – la répétition symétrique, l'anaphore grammaticale, le jeu de mots et la dérivation impropre –, parvient-il à dénoncer la gestion du pouvoir par ceux qu'il nomme par mépris

---

<sup>1</sup> S'agissant de ce premier point qui implique les volets linguistique et spirituel de l'idéologie qui sous-tend le discours de Damas et Adiaffi, il a fait l'objet d'une étude peu ou prou approfondie dans un de nos articles intitulé « *La négation* » paru dans la Revue Geste et Voix N° 17, juin 2013, ISSN 1840-572 X, pp.21-34.

<sup>2</sup> Les faits de répétition qui caractérisent les exemples suscités sont des emplois stylistiques dans la mesure où ils ménagent une redondance insistante.

« **nos roitelets féodaux modernes** » ou « **nos présidentelets** »<sup>1</sup>. C'est un comique du langage qui lui permet d'ironiser sur leur psychologie ou leur mentalité. Autrement dit, le sens des mots n'est pas indépendant des constructions grammaticales dans lesquelles ils peuvent entrer. Le passage suivant est très révélateur à cet égard :

(8) Le fait est que si ce peuple s'exprimait librement, beaucoup de faux pères de la nation, de faux **guides éclairés**, de faux **prophètes** iraient **guider, prophétiser, éclairer** l'Enfer ! Jean-Marie Adiaffi Adé (1992 : 59.)

Le discours ici est marqué par des répétitions qui procèdent de jeux de mots : en somme, l'expression est orientée par l'idée qui la sous-tend. En somme, il y a, « d'un côté le matériau du langage, de l'autre les idées ou les sentiments à exprimer, et l'on est toujours placés devant la dichotomie pensée / langage... » Émile Génouvrier (1970 : 253). Cette remarque s'observe chez Jean-Marie Adiaffi Adé où les personnages ne reçoivent plus seulement une description psychologique, se voient plutôt attribués des caractéristiques linguistiques ou un comportement verbal marqué par des décalages lexicaux, des néologismes en somme :

(9) **La coopération**<sup>1</sup>, c'est perpétuer **la coopération**, la pénétration **coopérative**, tout comme la **coopération** coloniale. Jean-Marie Adiaffi Adé (1992 : 275.)

(10) Ces étudiants, ces intellectuels, tous des fous, des fous comme Kétéké, faut les massacrer tous, fermer l'université et toutes les écoles du pays. **Démons-cratie, démons-crassie**, je t'en foutrai moi, de **la démocratie** ! Tous ces démons, tous ces crasseux, faut les envoyer en enfer... Jean-Marie Adiaffi Adé (1992 : 383.)

qui renvoient à une situation ostensive. En effet, il faut convenir « [qu'] une forme n'a pas de valeur en « soi », il faut qu'elle entre dans un système » aux fins de se réaliser » Jack Feuillet (1988 : 22). Telles ces expressions néologiques qui offrent une illustration de ce phénomène que l'on peut considérer comme le résultat d'une interférence constante, plus ou moins resserrée, entre la dénotation et la connotation des termes considérés. Le transfert de sens, ici, procède de l'antiphrase, un processus qui ressortit à une « transfiguration » de la pensée dont la levée convie à considérer le langage dans sa fonction référentielle.

L'univers – sa condition – du romancier en appelle à un univers d'expressions et de formes, en somme son écriture. « Si l'on transfigure, c'est pour frapper l'attention de l'interlocuteur et la tenir en éveil, ce qui oblige les parleurs à des innovations incessantes et les entendeurs à un effort d'interprétation ininterrompu » Henri Frei (2003 : 305). En effet, à un niveau complexe, la substitution peut s'effectuer d'un mot à une expression complexe présentant des particularités articulatoires voisines ou vice versa. La substitution ou, plus précisément, ce jeu de mots, dans ce cas, est peu ou prou voire quasi homonymique. Telles les unités signifiantes « **coopérative** » en (9) puis « **démons-cratie** » et « **démons-crassie** » en (10) ; lesquelles unités sont ressenties comme des distorsions du matériel lexical. L'attention est alors attirée sur le message par ces petits « scandales » lexicosémantiques qui créent un mouvement circulaire essentiel pour conférer un caractère dynamique au discours. Le style, aussi bien en (8) qu'en (9) et en (10), « se confond avec l'expressivité et distingue le plan de la langue de celui de la pensée » Émile Génouvrier (1970 : 235). L'interlocuteur peut ainsi opérer le redressement sémantique. Dans la

<sup>1</sup> Tout le ressentiment de Jean-Marie Adiaffi Adé pour les nouveaux tenants du pouvoir se trouve exprimé par le suffixe dépréciatif « **elet** » dans l'énoncé « Quand on parle de révolution, de peuple, de libération, de démocratie, **nos roitelets féodaux modernes, nos présidentelets** tremblent sur leur trône ». (*Silence, on développe*, p.59.) où le SN « **nos présidentelets** » procède à la fois de la suffixation et de la lexicalisation : c'est un néologisme formé par analogie à « **roitelet** ».



pratique, il optera pour l'interprétation déviante et rejettera l'interprétation grammaticale. La modalité de l'expression s'étant actualisée en valeur sémantique, un jeu subtil devient possible à partir de faits de répétitions codées – le sens des mots se trouve ainsi perverti – qui ne manquent pas d'humour et qui ont pour effet de souligner l'exaspération et le ressentiment du romancier vis-à-vis du système de gestion du pouvoir en cours dans nombre de pays africains et qui favorise certaines pratiques qui sont, entre autres, le pillage des ressources nationales par une poignée d'individus – notamment les gouvernants – et par les sociétés multinationales étrangères.

### 3. Le niveau économique

Les modes de répétition qui caractérisent le discours de Jean-Marie Adiaffi Adé et de Léon-Gontran Damas sont des moyens pour ces deux auteurs de fustiger le système colonial en en dénonçant les excès politiques et économiques. L'anaphore grammaticale est un processus qui résulte de la relation syntaxique et / ou sémantique qui coréfère un élément A à un élément B. Cette caractéristique lui vaut d'assurer la continuité du thème tout en le plaçant au premier plan. Par cette technique narrative, ces écrivains mettent en évidence les effets délétères de la colonisation sur les sociétés africaines, aux structures économiques riches mais disloquées et bradées au profit d'une organisation essentiellement mue par des mobiles mercantilistes, et dans laquelle les Noirs assujettis ne remplissent plus qu'une fonction : produire.

(11) **Le vrai problème pour nous, c'est comment échapper à la mainmise économique des multinationales, comment atteindre une libération endogène auto-centrée**. Jean-Marie Adiaffi Adé (1992 : 395.)

Dans cet énoncé, l'approche fonctionnelle permet de distinguer : un prédicat « comment échapper à la mainmise économique des multinationales, comment atteindre une libération endogène auto-centrée » et un sujet « Le vrai problème pour nous, c' ». Mais, dès qu'on utilise la notation symbolique de la variable, on a la formule : **X + comment échapper à la mainmise économique des multinationales, comment atteindre une libération endogène auto-centrée**, alors le prédicat assume une fonction propositionnelle. C'est un processus de mise en relief et de topicalisation qui repose sur le couple anaphorique *le vrai problème pour nous / c'*. Ce couple, tout comme celui qui subsiste dans les exemples (2) et

(9), dénotent la présence résiduelle d'une réitération pléonastique, c'est-à-dire, « le représenté et le représentant figurent ensemble dans la même proposition, avec une simple pause syntaxique compensatrice du pléonasmisme et qui feint de les répartir dans deux unités disjointes » Jacques Popin (1993 : 98). Cette modalité porte la charge idéologique de cet énoncé, à savoir le pillage tous azimuts des ressources économiques du continent africain.

Jean-Marie Adiaffi Adé est conscient que le Blanc n'est pas le seul fossoyeur des ressources économiques de l'Afrique. Les plaintes ne sont pas dirigées uniquement contre l'Occident. Son discours tend à dénoncer toutes les formes de dérives, quelle qu'en soit leur origine. Ce qui importe, pour lui, ce n'est pas la couleur de celui qui les commet, mais les dérives elles-mêmes. Son écriture colle au contexte socio-politique avec une telle force et avec un tel réalisme que sa vision transparaît tout de suite : celle de façonner des hommes, de les conscientiser, de les forger en quelque sorte.

(12) C'est le sort... Mais je vous dis, nos ministres **ont raison**, nos directeurs de sociétés d'Etat **ont raison**, tous ceux qui ont de l'argent à gérer pour le bien public et qui le détournent **ont raison**. D'abord ils sont impunis, inamovibles, intouchables... ils **ont raison** les détourneurs de fonds publics. Jean-Marie Adiaffi Adé (1992 : 382.)

Du point de vue de la facture de cet énoncé, le caractère ironique<sup>1</sup> du discours tient à la symétrie engendrée par la répétition pure et simple du syntagme verbal « **ont raison** », un système qui procède d'un état affectif particulier. Le champ du signifié peut ainsi s'épaissir ou devenir plus vaste, en même temps que celui du signifiant se restreint. L'unité répétée peut ainsi recouvrer, le contexte situationnel aidant, un sens autre que son sens dénoté. La répétition intensive de la même unité est un processus à la fois de topicalisation et de prédication : elle permet de mettre en relief et l'unité prédicative et les différents sujets ou thèmes. En fait, l'ironie, qui en est la résultante, ressortit à une démarche pragmatique marquée particulièrement par le phénomène de la polyphonie : celle-ci se caractérise par les présences conjointes de deux voix différentes dans un même énoncé. Par ce procédé, le romancier parvient à attirer l'attention sur le message, à privilégier l'expression.

Selon l'analyse du phénomène de l'ironie à partir de l'hypothèse polyphonique affinée par Ducrot et reprise par Alain Berrendonner (1980 : 43), le mécanisme de l'ironie tient à une « transfiguration » de la pensée<sup>2</sup>, comme dans l'exemple (12) où le romancier énonce des choses et insinue en même temps que ce n'est pas sa pensée. L'ironie, ici, procède du S<sub>2</sub> (signifié 2) ou du sens dérivé (il dit le contraire de ce qu'il pense) : la réprobation ou le désaveu du romancier qui, par cette technique narrative, ironise sur l'irresponsabilité de certains de ses concitoyens qui ont la charge de la gestion du pouvoir, notamment des deniers publics. En somme, par le ton ironique ici, Jean-Marie ADIAFFI ADÉ dénonce au second degré une situation inacceptable, c'est-à-dire, le retour à la repossession du peuple par de nouveaux « prédateurs » – les nouveaux tenants du pouvoir.

### **Conclusion**

En arrivant à la fin de cette étude, il m'intéresse de souligner que chacune des constructions redondantes porte l'empreinte d'une vision du monde nouveau, d'une mentalité, d'une sensibilité différente. En effet, à la lumière des passages visités dans le discours de Léon-Gontran Damas et de Jean-Marie Adiaffi Adé, il ressort que leur syntaxe est une syntaxe orientée, c'est-à-dire élaborée à des fins idéologiques, celles, par exemple, de résister à la vision du monde colonial qui leur est imposée par les instances culturelles, politiques et économiques du système. Quant à la sémantique, elle procède d'une tension entre le dit et le sous-entendu, ce que Tzvetan Todorov (1964 : 104) a appelé adéquatement mais métaphoriquement, « l'opacité du discours figuré ». En somme, tout déplacement de sens est métaphore et les faits de redondance ou de pléonasme qui caractérisent les différents exemples susmentionnés ont été utilisés à cette fin. Ce sont des moyens de mise en relief qui favorisent la continuité thématique sur le plan narratif. A travers ces faits de syntaxe, se manifeste la fonction rhétorique dans son effet fondamental : attirer l'attention

---

<sup>1</sup> L'ironie, dans son principe, opère nettement l'identification du locuteur et de l'énonciateur. Pour étayer la perspective de la pluralité (poly) des voix (phonie), certaines distinctions opératoires sont nécessaires. Oswald Ducrot (1984, 183) suggère de distinguer entre locuteur et énonciateur: le locuteur se laisse caractériser comme un « être de discours » tenu pour « responsable du sens de l'énoncé à qui réfèrent le pronom je et les autres marques de la première personne »; l'énonciateur est de « ces êtres qui sont censés s'exprimer à travers l'énonciation sans que pour autant on leur attribue des mots précis ».

<sup>2</sup> Tout processus qui procède par une « transfiguration » de la pensée induit indubitablement un second sens, une métaphore en somme.



sur l'unité signifiante, donc sur le message. Aussi la première articulation de l'analyse a-t-il permis de découvrir un réseau de différences et d'écarts sur lequel s'élabore la signification. Le discours de ces deux écrivains est, par endroits, innovation voire subversion du code. C'est une syntaxe affective qui reflète leur psychologie ou leur vision, psychologie qui se résume au rejet deux éléments non moins essentiels de la culture occidentale – la langue et la foi. Dans la pratique, la langue s'écarte de la langue commune par la recherche d'innovations expressives, notamment dans le domaine du lexique et de la syntaxe. La deuxième et troisième articulations ont mis en lumière un autre aspect de l'idéologie qui sous-tend le discours de Jean-Marie ADIAFFI ADÉ et de Léon-Gontran DAMAS : une révolution fondée sur un changement des mentalités qui engendrerait un monde avec un nouveau visage, c'est-à-dire, une nouvelle vision socio-culturelle et socio-économique, plus juste et plus humanisée.

**Bibliographie**

- Bacry, Patrick, 1992, *Les figures de style*, Paris, Belin, Collection / Sujets.
- Bally, Charles, 1951, *Traité de Stylistique française*, Genève-Paris, Georg et Klincksieck, tome 1, 3<sup>e</sup> éd., nouveau tirage.
- Baylon, Christian et Fabre Paul, 1975, *Initiation à la linguistique (avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés)*, Paris, Nathan.
- Berrendonner, Alain, 1980, *Eléments de Pragmatique linguistique*, Paris, Minuit.
- Ducrot, Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Les Ed. Minuit.
- Frei, Henri, 2003, *La grammaire des fautes*, Paris, Ennoia.
- Feuillet, Jack, 1988, *Introduction à L'analyse Morphosyntaxique*, France, PUF.
- Filippi, P. M., 1995, *Initiation à la linguistique et aux sciences du langage*, Paris, Editions Ellipses.
- Galmiche, Michel, 1975, *Sémantique générative*, Paris, Larousse.
- Génouvrier, Emile et Peytard, Jean, 1970, *Linguistique et enseignement du français*, Paris, Larousse.
- Gustave, G. 1964, *Langage et science du langage*, Paris, Nizet, Quebec, Presse de l'Université Laval.
- Jean-Marie, Adiaffi Adé , 1992, *Silence, on développe*, Paris, Nouvelles du Sud
- Léon-Gontran, Damas, 1972, *Pigments*, Paris, Présence Africaine.
- Lylian, Kesteloot, 1991, *Anthologie négro-africaine*, Paris, EDICEF.
- Popin, J., 1993, *Précis de grammaire fonctionnelle du français 2 : Exercices et compléments*, Nathan.
- Poésie du Monde noir*, Paris, Hatier, 1973.
- Todorov, Tzvetan, 1967, *Littérature et Signification*, Paris, Larousse.

